

CHRONIQUE CANADIENNE

La législature, qui après avoir nagé entre-deux eaux avec un talent incontestable, vient de faire son plongeon définitif. Le CANARD perdrait son temps à l'y suivre; il préfère rester avec tout le monde sur les bords de l'étang politique et barboter quelque peu dans les eaux des élections municipales.

Il y en a tant qui y trempent les mains et les pieds, que le CANARD ne saurait se refuser la satisfaction d'y fourrer les plumes et le bec. Il est sûr de ne pas y ternir l'éclat de son plumage et d'en revenir complètement sec. C'est là un de ses privilèges de palmipède, que plus d'un bipède lui envie sans doute, surtout parmi des nageurs de profession dans les eaux électorales passablement troublées.

Cependant il s'agit de s'entendre. Assurément, aucun amateur du tremplin politique ne se soucie d'émerger du bain électoral comme une poule mouillée, mais, en somme serait-il flatté d'en sortir complètement à sec, séché comme une éponge par l'ardeur de l'atmosphère patriotique qui l'entoure et active les pulsations de son cœur. Un plongeon dans la mare municipale ou autre peut-il être considéré comme un simple exercice d'hygiène et un amusement pour les badauds? N'y a-t-il pas au fond autre chose que l'amour du sport ou la satisfaction d'une vaine gloire? Les oies et les canards ne plongent pas pour des prunes, et il est à supposer que les hommes ne sont pas plus bêtes qu'eux. Il nous serait facile d'étayer cette supposition d'une foule d'anecdotes, de bruits, de soupçons sinon de preuves qui la confirment. Mais le CANARD connaît trop bien la faiblesse humaine et en a trop pitié pour se faire crier à tout venant l'écho des accusations malsonnantes jetées à la face de certains hommes publics par de hargneux confrères. Passons donc l'éponge sur tout cela; qu'il n'en soit plus question.

Un nouveau concours de natation est ouvert; si vous en croyez notre expérience en cet art, vous accorderez la palme — pas la nôtre, bien entendu; nous en avons besoin pour notre usage personnel — non pas à ceux qui nagent entre deux eaux ou qui font le plongeon à chaque instant, mais à ceux qui se maintiennent modestement à la surface d'une eau tranquille.

Un des inconvénients de ce concours de natation, c'est qu'il ne soit pas ouvert à tout le monde indistinctement. Pour être admis à l'honneur d'y piquer une tête, il faut montrer patte blanche ou plutôt non, il n'est pas nécessaire que la patte soit blanche, mais qu'elle contienne quelques pièces d'or. L'argent, l'urgent, toujours l'argent! Si vous n'en avez pas, vous ne comptez pour rien, en dépit de tous vos talents ou des services que vous rendez dans une profession obscure, mais utile. Quand donc le suffrage universel fera-t-il justice d'un privilège qui ne repose que sur la possession du vil métal?

A vous donc, électeurs, de donner vos votes à des candidats aux idées larges, justes et généreuses. Ne vous laissez pas entortiller par les belles promesses que l'on prodigue si facilement à la suite des élections, et surtout gardez-vous de donner votre vote pour quelques verres de vin qu'un candidat peu scrupuleux se réserve de vous reprendre plus tard en gigantesques pots, toujours de vin.

Le vin ou plutôt le whisky ne coule que trop dans les périodes électorales, à la grande horreur du CANARD dont l'eau est l'élément favori. Plus d'un mari rentre à la maison avec un plumet de telle dimension que la porte ne suffit pas à lui livrer passage. J'en voyais un l'autre jour, à qui sa moitié essayait en vain de faire franchir le seuil du foyer conjugal. C'était une petite Canadienne bien gentille, bien douce, bien jolie, une polisseuse paraît-il, qui chaque jour travaillait courageusement, tandis que le plus souvent son mari fait ses dévotions à Bacchus.

— N'avez-vous pas honte de votre conduite? dis-je à l'ivrogne.

Il me dévisagea d'un air narquois:



LA MAIRIE

LADÉBAUCHE. — De l'Irish Stew j'en ai eu assez pendant deux ans. J'aurai un ordinaire canadien. Hourra pour Villouzeux!

— Eh bien, quoi? je ne suis pas exigeant, moi; qu'elle me laisse tranquille et qu'elle s'occupe de ses affaires; qu'elle polisse, qu'elle polisse!

PAUL HISSE

Fumez le BLACKSTONE, le meilleur des cigares à 5c.

SALON DE 1891

Il est sérieusement question d'ouvrir à Montréal dans le courant de l'année qui commence, un salon où seront exposés, comme cela se pratique à Paris depuis bien des années, les œuvres originales des artistes canadiens.

Le monument qui se prête le mieux par son architecture grandiose à cette exposition est le Drill Shed dont tout le monde connaît la pureté de style, la régularité des lignes et la suavité des contours.

On y exposera en proportions réduites pour servir de modèle aux générations futures:

Le dôme qui surmonte si gracieusement le palais de justice de Montréal (ne pas confondre avec celui des Invalides);

L'escalier dont la légèreté et les contours gracieux font le plus bel ornement de notre palais municipal (ne pas confondre avec celui du Grand Opéra de Paris);

Le monument érigé par la municipalité de St-Henri en l'honneur de Jacques-Cartier, bois et zinc garantis;

Les statues, toujours bois et zinc, qui surmontent la nouvelle cathédrale et qui prouvent que tous les saints ne sont pas de même taille;

La statue de Neptune perché sur le petit bassin de la petite place de l'hôtel de ville;

Une petite colonne genre de celle de Nelson surmontée d'une grande statue de M. Michel Vidal, inexplosible;

La fabrique de savons (dit New-York Life) vue extérieure.

Dans la section de peinture on remarquera: Une superbe vue de Venise fin de siècle, le palais ducal, remplacé par la boutique d'un épicier et l'église St-Marc par le pavillon du Parc Sohmer toute exécutée pour le rideau d'avant scène du Théâtre Français.

Du même établissement.

Le rideau d'entr'acte;

Quelques décors d'appartement Garand tis.

BON TRINQ.

L'ODORAT DES FEMMES

Les dames et demoiselles qui prétendent toujours et partout primer l'homme, cela ne veut pas dire lui donner une prime, bien au contraire, ne vont pas être contentes. Il y a, paraît-il, au moins une supériorité qu'elles ne pourront jamais nous enlever. C'est la finesse de notre odorat.

Les femmes pourront voter aussi bien et même mieux que nous (entre parenthèses, ce ne sera même pas difficile), elles pourront plaider, elles pourront légiférer, elles pourront fumer, elles pourront s'habiller comme nous, mais sentir comme nous, halte-là, la nature le leur défend.

Elles arriveront à porter nos culottes, à prendre notre barbe, à nous chiper nos places au soleil (ou à l'ombre, pendant l'été), en omnibus et ailleurs; elles seront obligées de nous laisser notre odorat.

Où, vous avez beau renifler, gentils petits nez roses, c'est comme ça, et toutes les ligues émancipatrices du monde n'y changeront rien.

Nous avons un "flair" que vous n'aurez jamais, bien qu'il n'y paraisse guère, je l'avoue, dans les réflexions de nos actions d'ici-bas, surtout, mesdames et mesdemoiselles, lorsque vous êtes en jeu, un joli jeu auquel, avec vous, nous jouons presque toujours à qui gagne perd.

Où s'en doutait déjà un peu, mais deux savants américains nous en ont procuré l'agréable et consolante certitude. Ils ont aligné une cinquantaine de nez masculins et de nez féminins au-dessus de flacons contenant de l'essence de citron diluée dans des quantités plus ou moins considérables d'eau, et ils ont dit à cette centaine de nez: Sens!

Ce duel au premier "sens" s'est terminé tout à notre avantage.

Il en est résulté que le plus lourd, le plus vulgaire, le plus pataud des hommes parvenait à apprécier, à nez portant, une goutte de jus de citron augmentée de deux cent cinquante mille gouttes d'eau. La plus experte, la plus mignonne des petites femmes ne percevait plus rien.

A moins de supposer que les cinquante Américains étaient en humeur du cerveau, l'expérience est des plus concluantes.

Maintenant, mesdames et mesdemoiselles, il ne faudrait pas non plus vous écrier que, si la chose nous a réussi avec le jus de citron, c'est à eau et de l'habitude, les huîtres s'en accommodent ordinairement fort bien. On a essayé, également, avec d'autres essences, et la démonstration a été identique.

Il faut donc bien vous résigner à laisser aux vilains hommes ce faible avantage sur la plus belle moitié du genre humain.

Vous n'avez que peu de nez, nous en avons beaucoup, voilà qui est désormis acquis à l'histoire naturelle. Les messieurs galants, qui cherchent à vous enjôler par des flatteries dont ils ne pensent pas un traître mot, auront beau vous dire le contraire, il faut en prendre votre parti. Cela ne changera pas grand-chose à notre attitude à votre égard, mesdemoiselles et mesdames. Nous aurons le triomphe modeste, je vous le promets, et nous ne songerons même pas à vous accabler de la supériorité dont l'Amérique vient de nous donner le brevet.

Quant à vous, mesdames et mesdemoiselles, je vous connais, j'en suis d'ailleurs charmé, et je ne vous connaîtrai jamais assez, vous continuerez à abuser de votre faiblesse pour tyranniser et enchaîner notre force. Et, sous prétexte que nous en avons de reste, vous nous conduirez plus que jamais par le bout du nez.

HENRI SECOND.

OPERA FRANCAIS

JEUDI, VENDREDI } LE GRAND MOGOL
Opéra-Bouffe en 3 actes

SAMEDI } LA PETITE MARIÉE
Malléac Opéra-Comique en 3 actes

SAMEDI } ROGER LA HONTE
Sofr }
Drame en 5 actes

Billets en vente au Théâtre et chez Edmond Hardy 1637 rue Notre-Dame.



Aux derniers examens du barreau, sur 27 candidats qui se sont présentés pour la pratique, huit seulement ont été admis, les autres ont été bloqués à cause des lois draconiennes mises en vigueur par les examinateurs, notamment par un avocat de Québec. Celui-ci a dû se creuser le cerveau pendant plusieurs semaines pour trouver les questions absurdes qu'il a posées aux aspirants. Qu'il fasse attention à lui. Parmi les bloqués était le fils d'un juge de la Cour Supérieure de Montréal qui, lorsqu'il était examinateur au barreau, se faisait exécuter, par la sévérité de ses questions. Il a été justement puni dans la personne de son fils. Il médite aujourd'hui sur les paroles de l'Écriture: "Je visiterai la faute du père jusques dans la troisième génération".



Tous les médecins s'accordent à dire que le rôle rempli par la rate dans le système humain est un mystère insondable pour la faculté.

Il y a quelques années le bureau des examinateurs du collège des médecins de la province de Québec comptait parmi ses membres un tyran au petit pied — une espèce de Martinet, à l'instar de celui qui a acquis ces jours derniers tant de célébrité au barreau, M. Languedoc. — Un aspirant à la pratique avait répondu d'une manière archi-satisfaisante à toutes les questions.

Le tyran voulait le bloquer à tout prix.

Il lui demande:

— Qu'est ce qui cause le gonflement de la rate?

— Le gonflement de la rate, répond l'étudiant, c'est bien simple, c'est le rat.

L'aspirant a été admis d'emblée.



Nous donnons avis à tous les agents qui ont reçu leurs comptes pour les cinq premiers numéros du CANARD que nous leur disons, numéros la semaine prochaine l'envoi de notre journal s'ils ne se mettent pas en règle avec l'administration.



Doléance conjugale:

— Eh bien! Ta belle-mère est venue habiter avec toi!

— Ne m'en parle pas, c'est horrible. Elle a jeté la brouille dans toute la maison... J'ai qu'aux œufs qui, maintenant, sont toujours servis brouillés, et je ne les aime qu'à coque!



Encore une prédiction du CANARD vient d'être accomplie. La veille du jour où l'on avait prophétisé que la Presse chanterait de note dix jours avant les élections, la Presse de mardi dernier a mis de l'eau dans son vin. Elle ne crie plus: A la porte les échevins.